

PRENUMERATA

w Paryżu in a prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY. 40 c.
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La production et la consommation des engrais chimiques en Pologne

Le rôle joué par les engrais chimiques dans la production agricole n'a pas échappé à l'attention du gouvernement polonais qui depuis longtemps s'est employé à fournir aux agriculteurs les produits chimiques nécessaires.

Le *Journal de Pologne*, organe de la colonie française de Varsovie, a récemment donné à ce sujet des renseignements utiles. D'après une statistique parue dans la revue économique *Przemysł i Handel* (Commerce et Industrie), les agriculteurs polonais payaient, au printemps dernier, pour 100 kgs de sel de potasse une somme représentant la valeur de 120 kgs de blé, alors que, pour la même quantité, le paysan tchécoslovaque ne payait que la valeur de 46 kgs de blé et le paysan allemand celle de 13 kgs. De même, pour 100 kgs de superphosphate, le paysan polonais payait la valeur de 76 kgs de blé, le tchécoslovaque 45 kgs et l'allemand 20. Enfin, 100 kgs de salpêtre du Chili représentaient en Pologne la valeur de 225 kgs de blé, de 98 en Tchécoslovaquie et de 40 en Allemagne.

Pour remédier à cet état de choses, le gouvernement polonais, d'accord avec la Diète, a accordé aux organisations agricoles polonaises une garantie financière de l'Etat en vue de tous les engagements contractés à l'étranger pour la fourniture des engrais artificiels. Sur la base de ces garanties, les organisations agricoles ont obtenu le droit d'exportation à l'étranger du blé et d'autres produits agricoles et des dispositions ont été prises pour que le montant de ces exportations couvre celui des frais d'achat d'engrais chimiques à l'étranger.

Avant la guerre, la production nationale d'engrais chimiques était représentée par 11 fabriques de superphosphate, d'un rendement annuel de 25.000 wagons et par une mine de sel de potasse à Kalouch, qui a donné, en 1911, une production de 2.000 wagons.

La consommation des engrais chimiques, qui était tombée à 950 wagons en 1919, a atteint 3.600 wagons en 1920, 9.900 en 1921 et 4.700 du 1^{er} janvier au 30 juin 1922.

Les sels de potasse de Kalouch ont atteint, en 1919, une production de 653 wagons, en 1920 : 1.490, en 1921 : 2.400, et la production de l'année en cours atteindra certainement 5.000 wagons.

Quant à l'importation des engrais artificiels, elle est passée de 3.525 wagons en 1920 à 5.259 en 1921.

Le rattachement à la Pologne d'une partie de la Haute-Silésie va contribuer à l'accroissement de la production des engrais chimiques. Cette région comprend, en effet, à Zawodnie, une fabrique produisant annuellement 10.000 wagons de superphosphate, une autre en produisant 4.000, les forges de Friedrichshütte produisant 3.000 wagons de scories Thomas et enfin la fabrique de Chorzow, d'où sortent,

chaque année, 12 à 15.000 wagons de chaux azotée.

Des chiffres qui précèdent, on peut donc conclure que dans un délai assez rapproché l'industrie privée polonaise sera à même de satisfaire entièrement aux besoins du pays en matière d'engrais chimiques.

Maurice TOUSSAINT.

Résurrection

Dans la tombe, trois jours, elle fut enfermée,
 Et les jours semblent longs dans l'ombre des [tombeaux.

Ses bourreaux avaient pris sa robe immaculée.
 Et l'avaient déchirée en trois rouges lambeaux.
 Dans le linceul affreux, comme autrefois Lazare,
 Comme autrefois Jésus, on dut l'ensevelir,
 Après qu'on eût percé, d'une lance barbare,
 Son cœur qui, jusqu'au bout, refusait de mourir!

Oui, dans sa tombe obscure, elle fut enfermée,
 Peuple trois fois martyr, christ des nations,
 Mais dans l'aube splendide, elle est ressuscitée...
 Chantons l'Alleluia de la Rédemption!
 Elle est ressuscitée, elle est ressuscitée...

Que les chemins du monde et les astres du ciel
 Répètent avec nous la parole sacrée...
 Alleluia, chantons son réveil immortel!
 L'Europe a tressailli, par elle délivrée;
 Et le vieil univers s'est senti rajeunir
 Quand ces mots ont passé : « elle est ressuscitée ».

« Et, pour tous, elle annonce un nouvel avenir... »

Plus loin, dans l'infini de la voûte azurée,
 S'élèvent d'autres voix : C'est Virgile, Mistral
 Et Dante, s'écriant : « Elle est ressuscitée »,
 « Avec elle, le Bien triomphe enfin du Mal. »
 « Nous avons entrevu cette ultime victoire, »
 « Et nous avons prédit ce jour entre les jours. »
 « Elle est ressuscitée et monte dans la gloire »
 « Le regard embrasé par le feu de l'amour. »

Anne-Marie GASZTOWTT.

ÉCHOS ECONOMIQUES

Gisement de tourbe en Pologne.

La Chambre de Commerce Belgo-Polonaise publie le communiqué suivant :

« On a découvert en Pologne un terrain de 60 hectares contenant de la tourbe fibreuse d'une épaisseur d'environ 15 mètres. Cette tourbe a été soumise à l'examen du bureau d'information du ministère de Pologne et du Landwirtschaftliche Versuchungsanstalt de Vienne qui ont déclaré, après analyse, que cette tourbe fibreuse peut être employée pour la fabrication de tissus, de l'ouate et pour du rembourrage de matelas. Des échantillons peuvent être envoyés sur demande.

« Les personnes qui s'intéressent à cette question peuvent s'adresser à la Chambre de Commerce Belgo-Polonaise, 33, rue Ducale, à Bruxelles. »

Pétroles de Boryslaw.

Les comptes de l'exercice 1921, arrêtés au 31 décembre dernier, se soldent par une perte de 166.938 francs contre une perte de 999.233 en 1920. Au bilan, la participation de la raffinerie figure pour 3 millions au lieu de 1 million 572.803 en 1920, soit une plus-value de 1.427.193 ; le transfert de cette plus-value au crédit du compte Profits et Pertes permet de réduire la perte antérieure jusqu'à concurrence de 832.295 francs. Au bilan : actif réalisable : 3.452.200 francs ; passif exigible : 193.173 fr.

Bulletin Bi-mensuel publié par la Banque pour le Commerce et l'Industrie de Varsovie.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

78, avenue Montaigne.

Déclarations du Président du Conseil au sujet de la Petite Pologne Orientale.

M. Nowak, le président du Conseil, dans une interview avec le représentant de « l'Agence Télégraphique de l'Est » fit la déclaration suivante au sujet des élections en Petite Pologne Orientale :

On ne saurait contester nos droits à cette ancienne province polonaise. Justifiés par des raisons d'ordre national historique et économique, ils viennent encore de s'affirmer par la lutte que nous avons engagée en 1920 contre les bolcheviks, en défendant la Petite Pologne comme une partie intégrale de notre patrimoine national. Tout en étant conscient de ses droits, le gouvernement polonais reconnaît son devoir : celui d'accorder à cette province une large autonomie territoriale, dont j'ai exposé le projet à la Diète, le 21 septembre dernier. Je tiens à ajouter ici que le gouvernement éprouve une vive bienveillance envers les citoyens de nationalité ruthène, et qu'il est disposé à donner satisfaction à toutes leurs revendications légitimes : nationales et religieuses. D'autre part, je dois constater que le différend artificiel qui sépare les deux nations a été habilement préparé par une propagande extérieure et que les efforts ennemis tendant à élever une discorde entre Polonais et Ruthènes en Petite Pologne, sont unanimement réprochés par toute la population autochtone.

Quiconque reconnaît la justice comme base de la sagesse politique, fera évidemment bon accueil à la solution mûrement réfléchie que le gouvernement polonais vient de choisir. L'article récent du *Temps* semble déjà bien augurer de l'accueil que cette solution trouvera à l'étranger.

En parlant des élections, M. Nowak releva qu'aucune résistance organisée contre les élections n'est envisagée en Petite Pologne Orientale. Cependant, a déclaré le ministre, nous sommes fermement décidés à réprimer immédiatement toute tentative de violence, en même temps que d'assurer la pleine liberté du vote.

Le Maréchal Pilsudski décoré de la croix militaire tchécoslovaque.

M. Maxa, ministre plénipotentiaire tchécoslovaque, accompagné du général Hply, attaché militaire, et des membres de la légation, se rendit au Belvédère, résidence du chef de l'Etat, et remit au maréchal Pilsudski les insignes de la croix militaire tchécoslovaque.

« Cette croix, a dit M. Maxa dans une courte allocution, est destinée uniquement à ceux qui ont aidé notre peuple dans la lutte pour la liberté. En vous la remettant, Maréchal, le Gouvernement tchécoslovaque veut rendre hommage à un grand héros qui consacra toute sa vie à la lutte pour l'indépendance, une lutte contre l'absolutisme oppresseur, dont nous avons également souffert. Votre victoire et la nôtre furent, toutes les deux, le triomphe d'une idée commune. »

En répondant, le chef de l'Etat pria le ministre de transmettre au Président Massaryk et au gouvernement tchécoslovaque ses sincères remerciements.

Les relations commerciales polono-russes.

La Gazette du commerce et de l'industrie, organe officiel des Soviets, vient de publier un article qui traite largement les possibilités de la reconstruction économique des Soviets. En concluant, le journal écrit : Parmi nos voisins de l'Occident et de l'Orient, c'est la Pologne qui, en premier lieu, pourrait assumer le rôle de médiatrice dans la reprise des relations commerciales entre la Russie et les grandes puissances Occidentales. La vitalité de la Pologne contemporaine, l'accroissement de sa population, le développement de certaines branches de son industrie, doivent nous tenir d'indices que prochainement ce pays prendra une place importante dans le trafic international. Le proche voisinage, la frontière commune, les facilités de la communication ainsi que la connaissance mutuelle des marchés rendent évidente la nécessité des relations commerciales polono-russes. Cette nécessité coïncidant, d'autre part, avec nos vues politiques, nous n'avons actuellement qu'à concentrer nos efforts pour obtenir la proche conclusion d'un traité commercial polono-russe.

Le traité commercial polono-autrichien.

Le gouvernement autrichien soumettra à l'approbation de la prochaine session du parlement le texte du traité commercial signé entre la Pologne et l'Autriche. Le traité a été déjà ratifié par la Diète Polonaise.

La monnaie polonaise en Haute-Silésie.

Prenant en considération les nombreux inconvénients que présente la circulation de la monnaie allemande, en Haute-Silésie polonaise, le conseil régional de cette province s'est adressé au gouvernement polonais avec une demande officielle d'introduire la monnaie polonaise sur tout le territoire de la voïevodie silésienne.

Une bourse de marchandises à Cracovie.

Le Ministère polonais de commerce vient d'approuver les statuts de la bourse des blés et des marchandises à Cracovie. Les marchandises présentées au marché seront dorénavant cotées officiellement, ce qui ne manquera pas de stabiliser les prix et de consolider le trafic commercial.

Le capital français en Haute-Silésie.

On nous signale de Katowice plusieurs faits qui affirment la participation de plus en plus intense du capital français à l'industrie haut-silésienne.

Un accord vient d'être signé entre le représentant du gouvernement polonais et M. Charbonnel, le gérant de la « Compagnie Générale Française pour le commerce et l'industrie », cédant les grandes usines de Friedrichshütte, propriété de l'Etat polonais, à une compagnie d'exploitation privée franco-polonaise. La production annuelle des usines de Friedrichshütte atteint 8.000 tonnes de plomb et 15.000 kilos d'argent. La composition du Conseil d'administration de la Société garantit le plein succès de l'entreprise.

On mande, d'autre part, qu'un important groupe industriel français vient d'acquérir 15 % d'actions des grands établissements de la « Hohenlohe-Werke ».

Le consulat polonais en Palestine.

On apprend qu'un consulat de Pologne sera ouvert prochainement en Palestine. M. Smogorzewski, actuellement conseiller de la légation polonaise à Belgrade et spécialiste dans les questions du Proche Orient, serait le premier candidat à ce poste.

Les négociations commerciales polono-japonaises.

Les négociations commerciales polono-japonaises seront reprises à Varsovie au début de la semaine prochaine. La conclusion d'un traité commercial est prévue dans un très proche délai.

La production houillère de la Haute-Silésie.

On vient de publier les données statistiques concernant la production houillère dans la partie polonaise de la Haute-Silésie depuis le moment du transfert du pouvoir aux autorités polonaises. Les chiffres démontrent irréfutablement que la production et le rendement des mines se maintiennent depuis deux mois au même niveau qu'au temps où l'administration a été assurée par les Allemands. Au cours de la semaine du 17 au 24 septembre, on a même réussi à dépasser sensiblement la production moyenne, la quantité du charbon extrait durant ce temps s'élevant à 456.610 tonnes, dont 225.000 ont été exportées à l'étranger.

RUSSIE

Le voyage de M. Herriot.

Nous sommes en mesure de donner les informations suivantes sur le séjour de M. Herriot en Russie.

Après son retour de Pétrograd, M. Herriot a fait une déclaration importante aux journalistes soviétistes, dans laquelle il a résumé les résultats de sa mission. « Aussitôt rentré en France, a dit le maire de Lyon, j'insisterai avec force sur la reprise immédiate des relations commerciales avec la Russie. Je plaiderai en même temps la nécessité d'admettre le Gouvernement russe aux délibérations prochaines au sujet des Détroits, ce qui est d'autant plus désirable que la France et la Russie ont beaucoup d'intérêts communs dans le Proche Orient. »

Pendant toute la durée de son séjour à Moscou, M. Herriot entretenait des relations suivies avec la légation polonaise. Il tenait même avant de faire des démarches ou des déclarations d'une plus grande portée, à s'entendre au préalable avec M. Stéfanski, le chargé d'affaires polonais.

Le 10 courant, M. Herriot a quitté Moscou, en se rendant à Varsovie où il compte passer quelques jours. Ensuite, il rentre directement en France.

La nouvelle politique des Soviets.

L'influence de Lénine qui vient de reprendre la direction de la politique intérieure et extérieure des Soviets, s'accroît de plus en plus. On affirme dans les milieux bien informés que le chef du gouvernement russe s'est posé comme but principal de l'heure actuelle d'entamer et de maintenir de bonnes relations avec tous les Etats étrangers. Le séjour récent de Tchitcherine à Varsovie serait inspiré par Lénine, visant l'entretien des relations de bon voisinage avec la Pologne. On prévoit, d'autre part, que les négociations interrompues avec le Japon seront prochainement renouées, Lénine étant décidé à donner satisfaction aux revendications du Japon, notamment dans la question du Sachaline du Nord. Sur l'ordre de Lénine, Ioffe prétextant une maladie, n'aurait pas quitté Tchou-Tchou, pour pouvoir reprendre prochainement les pourparlers.

Quant à la politique intérieure, Lénine aurait

l'intention de rompre définitivement avec le régime de la terreur. Des restrictions considérables seront apportées aux compétences de la « Tcheka » et une réduction importante du personnel y sera effectuée.

M. Karachan

reçoit les représentants étrangers.

M. Karachan, commissaire aux Affaires étrangères, a reçu M. Herriot, maire de Lyon, en même temps que le chef de la mission commerciale anglaise et le chargé d'affaires turc. On s'est entretenu sur les questions du Proche Orient.

Les chemins de fer en Russie.

Au cours du Congrès panrusse des transports, Dzierzinski présenta un compte rendu sur l'état des chemins de fer en Russie. En voici les chiffres les plus éloquentes :

Le rendement du travail du personnel est tombé à 25 % du niveau d'avant guerre.

En 1913 l'administration des chemins de fer avait à sa disposition 20.320 locomotives, dont 17 % endommagées, en septembre 1922 on n'en possédait que 7.488, dont 62 % hors d'usage. Les frais de l'exploitation n'ayant pas diminué dans la même proportion, il est impossible d'éviter le déficit par des augmentations de tarifs.

La dette contractée par le commissariat des communications, seulement pour l'achat du combustible, atteint 18 millions de roubles. En tenant compte de l'état lamentable du réseau ferré russe ainsi que de l'importance primordiale des communications dans ce pays à l'étendue de 20.000.000 de kilomètres carrés, il est facile de concevoir les causes de la débâcle économique des soviets.

Odessa-Hamburg.

Le représentant de la société allemande des messageries maritimes « Orientlinie » vient d'arriver à Odessa afin d'établir une communication directe entre Odessa et Hamburg.

Le budget des soviets.

Le budget de la Russie soviétiste pour l'année 1921-22 s'élève à 1.500 millions de roubles or. Les frais de l'entretien de l'armée rouge constituent 40 % du chiffre global des dépenses.

LITHUANIE

La Lithuanie refuse son aide aux délégués de la Société des Nations.

Les délégués de la Société des Nations ont déclaré dans une interview que le gouvernement lithuanien a refusé de leur accorder toute aide dans l'accomplissement de la mission d'enquête dont ils sont chargés. En motivant son attitude le gouvernement de Kowno allègue que les représentants de S.d.N. n'offrent pas, à ses yeux, les garanties d'impartialité nécessaires pour la réalisation d'une tâche dont les résultats pourront influencer définitivement la délimitation des frontières polono-lithuanienne.

Les délégués sont obligés, par conséquent, à renoncer à leur voyage en Lithuanie. Ils visiteront seulement plusieurs points de la zone neutre et rentreront prochainement à Genève.

A la mémoire de Fr. Chopin

La Société Frédéric Chopin se réunira le dimanche 22 octobre à 10 h. 30, au Père-Lachaise, devant la tombe du grand musicien, pour célébrer le 73^e anniversaire de sa mort. Des discours seront prononcés par MM. Camille Le Senne, Edouard Ganche, Georges Migot, M^{lle} Viala et M. Maxime-Léry, de l'Odéon, diront des poèmes.

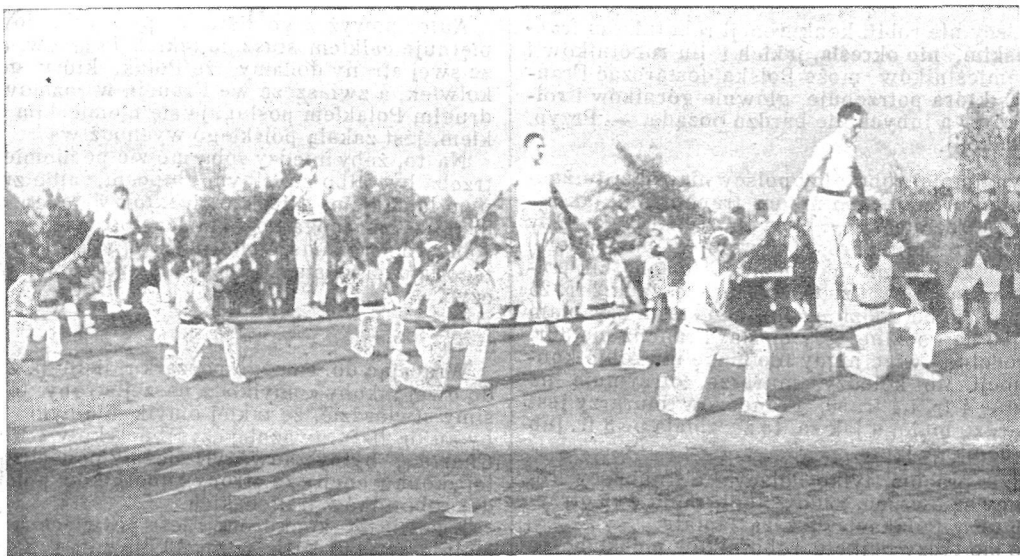
EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

102^e tirage d'un million

du 7 octobre 1922

Numéro gagnant : 4.080.006

bourse de Varsovie : 1775—1800 mp.



Lallaing (Nord).
Sokół — ćwiczenia żerdziami.

MEMENTO

Pamiętniki J. Szubrawej Mości czyli nie kupuj kota w worku.

Kiedy przed czterema laty zawarto rozejm, a później zawierano pokój, między żądaniami Aljantów na jednym z pierwszych miejsc postawiono ukaranie «winnych». Między tymi «winnymi» znów na pierwszym miejscu postawiono cesarza niemieckiego, Wilhelma II-go.

Dzięki staraniom głównie angielskim sprawa wydania Wilhelma w ręce trybunału Aljantów poszła w odwłokę. Anglja jako główny argument przedstawiła, że wydanie Wilhelma i postawienie go przed sąd, uraziłoby poczucie godności całego narodu niemieckiego.

A nie tylko Wilhelm, ale tacy ludzie jak Hindenburg i Ludendorff, jak osławiony admirał Toerpitz, na którego rozkaz sumareny niemieckie zatapiały statki, wiozące ludność cywilną, wszystkich ich pozostawiono nietkniętych.

Ograniczono się do pozwania przed sąd (niemiecki) kilku pospolitych bandytów w randze poniżej generała i tych jeszcze, jak wiadomo, trybunał Rzeszy w sposób urągający najelementarniejszym zasadom sprawiedliwości, uwalniał z reguły.

Zaledwo tu i ówdzie skazano tego czy owego «lejtnanta» czy kapitana na kilka miesięcy, z góry czyniąc z nich kozłów ofiarnych za właściwych winowajców.

Zrezygnowanie ze strony Aljantów z poćgnięcia przed swój sąd głównych winowajców niemieckich było największą moralną klęską, jaką oni po wygranej militarnej ponieśli.

Przypuszcimy, że z różnych powodów zakulisowych, dyktowanych względami wyższej polityki i dyplomacji, Aljanci byli zmuszeni do takiej moralnej klęski.

Natomiast jeden z Aljantów, ten, który najwięcej ucierpiał z winy niemieckiej i Wilhelma, nie poprzestał na tem i obecnie od kilkunastu

dni jesteśmy świadkami, jak prasa tego kraju umieszcza «pamiętniki» Wilhelma II-go,

Pamiętniki wogóle, a panującego szczególnie mogą mieć wartość dla historyka, jedynie który potrafi korzystać z nich, jako ze źródła historycznego, potrafi sprawdzić fakty, które miały miejsce, a z oświetlenia faktów, ludzi i ich charakterów, którego używa autor pamiętników, wydobyc to, co ma istotną wartość. Pozatem mogą dla ogółu mieć one o tyle wartość, a raczej budzić tylko wtedy zainteresowanie, jeśli albo są pisane z wyjątkowym talentem, albo podają fakty i przeżycia «sensacyjne».

Do kategorii tych ostatnich należą pamiętniki bandytów i złodziei, opowiadające głośne wypadki kradzieży i t. d.

Taką stawać cieszyli się lat temu dwadzieścia kilka pamiętniki rumuńskiego złodzieja Manolescu.

Pamiętniki Wilhelma pisane są bez talentu, zawierają mnóstwo niedokładności a nawet kłamstw, opowiadają o faktach powszechnie znanych, a odznaczają się zupełnie jasną tendencją autora, prania powszechnie o sobie opinii i przedstawienia się w roli niewinnego baranka.

Jaki więc motyw kierował prasą francuską, kalającą swoje łamy «pamiętnikami» tego zbrodniarza? Niezdrowa chęć sensacji zastąpiła francuskim dziennikarzom moralną stronę tego ich postąpienia. Kupili kota w worku, licząc na niezwykłą sensację, a dostali nudne gładzenie obłudnego starca, wierzącego w naiwność ludzką.

Niezdrowa chęć sensacji zastąpiła im moralną stronę tej publikacji.

Według naszych nieskomplikowanych gustów i pojęć, publikowanie pamiętników Wilhelma przez prasę francuską rzuca na nią bardzo smutną i ciemną plamę, jest policzkiem, wymierzonym pamięci setek tysięcy poległych od kul żołnierzy niemieckiego kajzera.

K. MIR.

K. MIR.

Magna Charta polskiego robotnika we Francji

XI.

Wspomnieliśmy w ostatnim artykule, że rząd francuski wobec coraz częstszych wypadków zrywania kontraktów przez robotników rolnych, chwycił się środka radykalnego. Komunistyczna *Humanité* w nr. z dnia 19 września pochwyliła to rozporządzenie i omówiła je w artykule wstępnym, zatytułowanym: *Niewola przywrócona we Francji*.

Czytamy tam, co następuje:

«Na zaproszenie ministra rolnictwa, p. Cheron, minister spraw wewnętrznych p. Maunoury przywrócił niewolę na ziemi we Francji.

«Niewolnika to odróżnia od robotnika, że nie może zmienić pana. Jeżeli mu się zechce opuścić swego pana, sprowadzają go siłą z powrotem. Wielką zdobyczą czasów nowożytnych było zniesienie niewolnictwa. Każdy człowiek jest wolny co do swej osoby, pomimo wszelkich przeciwnych temu układów. Jeżeli ktoś, zobowiązawszy się do pracy na czyj rachunek, nie wypełnia swego zobowiązania, może zostać zmuszony do zapłacenia odszkodowania, ale nie może być zmuszony do pozostania u swego pracodawcy.

«P. Maunoury zmienił to.

«Wzywa on prefektów, aby robotników rolnych cudzoziemskich, którzy zerwali swój kontrakt, zmusili do podjęcia pracy u tego pracodawcy, u którego się zgodzili na początku, albo do opuszczenia terytorjum Francji.

«Niewola, albo wyrzucenie z granic, taki jest jedyny wybór, jaki cudzoziemskim robotnikom rolnym pozostawia minister Rzeczypospolitej. Z pogwałceniem najelementarniejszych zasad nowoczesnego prawa minister pozostawia do rozstrzygnięcia władzom administracyjnym spór natury prywatnej, który należy wyłącznie do kompetencji sądów cywilnych.

«Odtąd każdy cudzoziemski robotnik rolny (a wiadomo, ilu ich jest we Francji od wojny), ma być wydany z duszą i ciałem swemu patronowi. Żeby nie wiem jakie zarzuty miał robotnik przeciw niemu, żeby nie wiem jak złego obchodzenia się miał od niego doznawać, nie wiem jak bolesną pracę musiał cierpieć, robotnik ten nie będzie mógł przed sądem udowodnić słusznych powodów, dla których zerwał ów kontrakt.

«Nie ma sądu dla niewolnika! Pięść prefekta zastępuje sądy.

**

Humanité, ani autor powyższego artykułu, p. R. Louzon nie stają bynajmniej w obronie cudzoziemskich robotników rolnych dla ich pięknych oczu. Dekret francuskiego rządu zwalczają dlatego, że obawiają się, iż może on zostać rozciągnięty na innych robotników cudzoziemskich, a w następstwie i na robotników francuskich.

«Jeżeli robotnik francuski — kończy p. Louzon — nie chce sam popaść w niewolę, niech stara się bez zwłoki, aby robotnik cudzoziemski otrzymał te same prawa, z których korzysta robotnik francuski. Niech robotnik cudzoziemski przybywa do Francji, ale niech tu zostanie człowiekiem wolnym, inaczej i Francuz sam popadnie w niewolę.

**

Po przeczytaniu powyższego artykułu w *Humanité*, zwróciliśmy się do odnośnych władz francuskich z zapytaniem, czy taki dekret rzeczywiście się ukazał i czy jest stosowany. Odpowiedziano nam twierdząco. Znaczy to, że robotnik rolny Polak we Francji, który zerwie samowolnie kontrakt, albo zmuszony jest powrócić do swego pracodawcy, którego porzucił, albo musi opuścić Francję.

Nie mamy bynajmniej zamiaru wdawać się w krytykę oficjalnych rozporządzeń francuskich. Dalecy jesteśmy również od godzenia się z komunistami jakiegokolwiek kraju. Podkreślamy zarazem, że artykuł *Humanité*, jeżeli już nazwał podobny stan rzeczy, jaki się obecnie wytworzył dla cudzoziemskich robotników rolnych we Francji, niewolą, to ze względów prostej uczciwości, bo chodzi tu o robotników, z których nie wszyscy są historycznie wykształceni — powinni być przypomnieni, że jednak niewola starożytna polegała na trochę więcej właściwościach, niż samo «przypisanie do ziemi».

Pomimo tych wszystkich zastrzeżeń, musimy przyznać, że na mocy ostatniego dekretu francuskiego, nasi robotnicy rolni zrównani zostali w pewnym względzie ze średniowiecznymi «glebae adscripti», przypisanymi do gleby, czyli że utracili jeden z najulówniejszych przywilejów nowożytnych «praw człowieka», które nie gdzieindziej, jak właśnie we Francji, dzięki Wielkiej Rewolucji wywalczone zostały. Do tego prostego skonstatowania ograniczamy się narazie.

Jeżeli z tym stanem porównamy początek konwencji francusko-polskiej z r. 1919 o regulowaniu emigracji «w duchu najbardziej przyjaznym», to stwierdzić musimy, że «strzał nie poszedł tam, dokąd strzelec kierował swą strzelbą».

I dlatego stwierdzamy jeszcze raz, że konwencja z r. 1919, nie przewidzawszy ani słówkiem stanu rzeczy, jaki obecnie dla polskich robotników rolnych wszedł w życie, wykazuje bardzo poważny brak, który domaga się jaknajrychlejszej rewizji i uzupełnienia.

Sfery rządzące obydwóch krajów przyznają, że taki stan rzeczy nie jest ani normalny, ani zdrowy. Już pozwoliły one na to, że dziennik komunistyczny stanął w obronie cudzoziemskich, a więc i polskich robotników, a nikt także nie wątpi, że tę swoją obronę ów organ wyzyska dla dalszej propagandy czysto politycznej i ideowej, co bynajmniej nie byłoby w interesie

francuskim ni polskim, ni samych robotników. W następnych numerach zajmujemy się dalszymi artykułami 3-ej części konwencji o «kontraktowaniu zbiorowym».

(Ciąg dalszy nastąpi.)

P. S. Otrzymaliśmy pierwszy list z kół naszego wychodźstwa robotniczego, zawierający uwagi co do naszych artykułów powyższych o konwencji. List ten i nasze uwagi ogłaszamy poniżej w rubryce p. t. «Głosy robotników polskich o konwencji francusko-polskiej z r. 1919.» Do ogółu naszego wychodźstwa zwracamy się jeszcze raz z prośbą o nadsyłanie nam wszelkich uwag, spostrzeżeń, krytyk. Każdy ich list ogłosimy i najszczegółowo odpowiemy. Im większa będzie wymiana myśli, i bogatszy zbiór takich uwag ze strony naszego wychodźstwa, tym cel, który zamierzaliśmy, lepiej zostanie osiągnięty. Powtarzamy jeszcze raz, że tym celem jest jaknajlepsze zapoznanie ogółu naszego wychodźstwa robotniczego z wszystkimi konwencjami czyli układami francusko-polskimi, a powtórnie dostarczenie decydującym sferom obydwu narodów jaknajobfitszego materiału do wszelkich poprawek i lepszeń, jakich domagają się dotychczasowe układy o emigracji robotników polskich do Francji.

Głosy robotników polskich o konwencji francusko-polskiej z roku 1919

W rubryce tej będziemy podawali stale wszelkie listy otrzymywane od robotników polskich we Francji, a wywołane naszymi artykułami, p. t. «Magna Charta polskiego robotnika we Francji». Na każdy list i zawarte w nich uwagi odpowiemy szczegółowo. Nawiasem dodamy, że jak we wszystkich korespondencjach, przeznaczonych do druku, pozwalamy sobie poprawiać pisownię i styl, ile razy to jest potrzebne do jasnego zrozumienia zawartej w liście myśli.

Combles, 8. X. 1932.

Co się dotyczy drugiej części konwencji, to za-za-za ze strony Sz. P. duża omyłka.

(Z okazji tej części konwencji, mówiącej o «emigracji jednostkowej», wyraziliśmy się, że ma ona braki, gdyż, starając się, aby robotnicy

polscy nie robili konkurencji robotnikom francuskim, nie określa, jakich i ilu robotników i rzemieślników może Polska dostarczać Francji, która potrzebuje głównie górników i rolników, a innych nie bardzo pożąda. — Przyp. redakcji).

Bynajmniej robotnicy polscy nie robią tu żadnej konkurencji robotnikom francuskim, jak również i rzemieślnicy. Jest tu zwykle tak. Gdy Francuz, robotnik prosty (wyrobnik—manoeuvre) pracuje za 2 franki na godzinę, to robotnik polski się nie unia i za tę samą pracę żąda 2 fr. 25 lub 2 fr. 50 na godzinę. Ja, jako cieśla zarabiam 3 fr. 50 na godzinę, gdy cieśla Francuz ma 3 fr. na godzinę, więc nigdy nie mogę mu robić konkurencji. Moi koledzy, murarze, otrzymują na godzinę 4 fr. i 4 fr. 50. Francuzów murarzy jest tu bardzo mało, a jak są, to zarabiają po 3 fr. lub 3 fr. 50 na godzinę.

Gdzie pracują tylko Polacy, to francuscy robotnicy są owszem zadowoleni, ponieważ otrzymują przy Polakach większą zapłatę.

Co się tyczy bojkotu robotników polskich, to ma on miejsce w okolicy, w departamencie Pas-de-Calais, i to właśnie nie ze strony francuskiej, ale od robotników cudzoziemskich, jak i Polacy, a mianowicie ze strony Belgów i Włochów. W kopalniach w Pas-de-Calais pracuje dużo rodaków z byłego zaboru pruskiego. Ci mają zwyczaj, wracając z kopalni, śpiewać pieśni niemieckie, i w restauracjach, na rynku mówić po niemiecku, chociaż są Polakami. Przez to ściągają na siebie i na cały ogół polski nienawiść. Belgowie rozumiejąc po niemiecku, zaraz przekonują Francuzów, że są to Polacy niemieccy, którzy przyjeżdżają tutaj do pracy, i kiedy dawniej walczyli przeciw Francuzom, to teraz z nich żyją. Przez to sięją wielką ku nam nienawiść.

List powyższy zawiera bardzo interesujące szczegółowo dane co do zarobków cieśli i murarzy Polaków i Francuzów w Combles, północnej części departamentu Somme, który, jak wiadomo, ucierpiał niemało podczas wojny i obecnie potrzebuje silnie odbudowy, płaci robotników cudzoziemskich, nieodzownych do tej odbudowy (cieśli i murarzy) lepiej nawet od własnych robotników tej kategorii, którzy korzystają sami z lepszej płacy tychże robotników cudzoziemskich.

Również bardzo interesujące jest to, co mówi nam p. Z. D. o owych górnikach polskich z Pas-de-Calais, którzy dzięki swej nawycze, nabranej w Westfalii, przynoszą nieobliczalną szkodę ogółowi polskiego wychodźstwa.

Autor powyższego listu w prostych słowach piętnuje całkiem słusznie takich Polaków, a my ze swej strony dodamy, że Polak, który gdziekolwiek, a zwłaszcza we Francji, w rozmowie z drugim Polakiem posługuje się niemieckim językiem, jest zakałą polskiego wychodźstwa.

Na to, żeby między sobą mówić po niemiecku, trzeba być albo zupełnym głupcem, albo zupełnym lajdakiem. Niechże ci, którzy jeden albo drugi zarzut mogą do siebie zastosować, wezmą sobie do serca nasze słowa i z tej głupoty albo z tego lajdactwa starają się jaknajzupełniej wyleczyć.

Wracając do samego początku listu p. Z. D., do owej jakoby «omyłki» z naszej strony, to musimy stwierdzić, że takiej omyłki nie było. Gdyby autor listu uważnie czytał artykuły «Magna Charta», byłby zauważył, cośmy powiedzieli o tej «konkurencji» ze strony robotników polskich dla robotników francuskich.

Kwestji tej konkurencji jest poświęcony specjalnie artykuł VIII, w nr. 40 bis z d. 4. X. Jest tam powiedziane, że i sama konwencja stara się zapobiegać takiej konkurencji, i że życie praktyczne taką konkurencję wykażalo. Art. 9-ty i 10-ty tej konwencji wyraźnie zastrzegają, że umieszczenie robotników polskich nie może żadną miarą dokonać się ze «szkodą dla robotników francuskich». Praktyka wykazała, że rząd francuski niechętnie widzi napływ robotników nie górników i nie rolników polskich, właśnie w obawie przed ich konkurencją dla swych własnych robotników.

Autor listu p. Z. D. jest w położeniu wyjątkowym. Któż może być potrzebniejszy obecnie w takim departamencie Somme, zrzuconym 4-rolętnią wojną, jak nie cieśla lub murarz? Ale po za zniszczonymi departamentami jest cała Francja, i tą zajmuje się konwencja.

A po za cieślami i murarzami są inne zawody i rzemiosła. W tych dniach był u nas w redakcji zdolny, wykwalifikowany robotnik Polak graver. Ten od 10 dni szuka po całym Paryżu zajęcia i nie może go znaleźć. Gdyby był Francuzem, może byłby dotąd już je znalazł.

Ten, złudzony powiędzeniami, że w «Paryżu łatwo o robotę» emigrował «jednostkowo i samorzutnie» i obecnie nie znajdując zajęcia w swym zawodzie, będzie musiał, pomimo nie tęgich sił, zgodzić się gdzieś na wyrobnika.

To wszystko właśnie mając na myśli, powiedzieliśmy w owym artykule VIII «Magna Charta»:

«Konwencja powinna określić jasno, jakich kategorii robotników Francja potrzebuje od

K.ŁOZIŃSKA.

MOGIŁY

(Ciąg dalszy.)

-- Ty? ty? a ktoś ty, że stajesz przy mnie w tej chwili?

Zmierzyli się oczyma — jasne źrenice chłopca zapłonęły ogniem i przygasły, kryjąc się pod ciemne rzęsy.

— Nie znasz mnie — jestem obcy, ale swój...

Kobieta siadła nagle, wpatrzona obłąkanym wzrokiem w mówiącego — niemowlę dziwnie nieruchomo leżało u jej boku — nie dostrzegała go, zawiśniętą na twarzy męża...

Zaledwie pierwsze blaski poranku zgasiły gwiazdy na niebie — konwój ustawił się do drogi. Michał Michajłowicz pchnął z kartką żołnierza do dozorczy więzienia, a gdy posłany powrócił z odpowiedzią — dał znak do odjazdu. Ruszyli. W izbie została kobieta, wyrostek i... trup dziecka.

Minęło pół roku. Ten sam wichur hulał po skostniałej ziemi, wody ujęte w klamry mrozu szklily się jak oczy nieboszczyka. Michał Michajłowicz wiozł w kibitce wyrostka za Ural, do Irkucka, do tego, któremu chłopiec dopilnował żony i ostatnią grudkę piasku rzucił na jej lichą trumnę. Długie miesiące męki i konania, dzień po dniu, noc po nocy, a zawsze jedno: ból i sierocstwo pod gołym niebem. Chora nie wstawiała z pościeli, a umrzeć nie mogła... Przez małe szybki, haftowane mrozem, patrzyła w stronę, w którą odszedł on w godzinie, gdy dziecko martwe zabrano... Myśli jej uwikłana w sieci rozpacz, splątała się w węzeł, który litosna śmierć wre-

szcie rozciąła. Umęczona dusza poszła szlakiem swej własnej tęsknoty i tam zapewne odnalazła siebie...

Oficer rozmawiał z chłopcem, jadąc przez nieskończenie białe drogi, nienaznaczone niczem, długie gościńce, szerokie jak morze — jak masy puchu labędziego iskrzącego się w słońcu do bólu — do łez... Michał Michajłowicz miał miękkie serce i znany był z niego. Lubili go dzieci i matki ich, on opiekował się ich dołą wygnaczają — więc i wyrostka polecili wówczas kole-dze — staremu dozorczy więzienia. Tych kilka miesięcy męki byłoby stokroć cięższe, gdyby nie stało tej opieki. Stosunki z krajem, korespondencja z wygnaniem w Irkucku — szły przez ręce oficera... Więc teraz, patrząc w dobre, skośne oczy — chłopiec spowiada się szczerze:

— Ot! niema co gadać! Wszędzie można spotkać człowieka...

— A ty co myślał? że u nas to już tylko białe niedźwiedzie hulają... głupi ty, bo młody... pożycz tyle, co Mikołuszcza... mój druh, co wam ojcem był tutaj, a przekonasz się, że najpierw trzeba Boga kochać, a potem ludzi sądzić... On tyle już «ich» widział i niczemu się nie dziwi... zycząjanie: mądry!

— A... «on»? mów mi o «nim», panie...

— Tak ty jego tak lubisz?

Chłopiec poczerwieniał i opuścił drżące powieki...

— Pokraśniał jak baryszenia! no... no... uspokoj się, zdrów on...

— A czy... wie?

Michał Michajłowicz splunął zamaszycie, klnąc wcale nieparlamentarnie:

— Czort bierz taką robotę! nie chciałby ja drugi raz... wybaluszył ślepią, popatrzał na człowieka niby zwierzę, co kona i usta mu tylko drżały... a drżały... słoweczka nie wypuścił... spotkał ja go wtedy przy taczkach jeszcze...

— Więc zawsze jeszcze?

— Mówił przecie ja już, że rozkuli, bo z chudych rąk i tak spadały...

Znów splunął na biały całun śniegu — zapominając o siedzącym bez ruchu chłopaku. Dzwonki grały tymczasem pieśń tęskną, stepową, zadowolili, aby uderzyć w akord dziki... to znów milkły i rozzdzwaniały się cichym szepcieniem dalekich jęków pola. Z oczu wyrostka spłynęły łzy, tocząc się po smągłej twarzy, przycażając się w fałdach dużego kożucha... Michał Michajłowicz obrócił się i spojrzął prosto w oczy.

— Ryło i przeszło — szepnął — przeszło i powróci... wszystko powraca — rozumiesz, mały? powraca!

— I... nieszczęście?

— I... szczęście... dobre i złe... a ty — byle wspomnieć — gore? ty powinien jemu serca dodać — ty jeden, bo ty ichu! — przejdą lata i może być, że jeszcze razem wrócicie... może ja właśnie powiozę obratno...

Wyrostek zaszlochał, skurczył się i tylko drganie żółtego kożucha mówiło o życiu i bólu... Oficer machnął ręką i jał gwizdać. Przywykł do podobnego widoku, a jednak za każdym razem coś się w nim dziwnie mocowało, spierało i na długo niepokój budziło. Zaklął. Dojeżdżali — mgły sine kładły się ciemnymi plamami niyh gangrena na białem ciełe trupa. Niepokojący zmierzch północy rozpościarał swoje panowanie. Michał Michajłowicz ciągnął po chwili:

— A ty mały, bacz, żebyś zanadto w oczy nie lał — zapytają — do mnie odsyłaj.. Oj ty, głupi, zachciało ci się świat poznawać i wybrał podroź! «Kiedy inni — to i ja po sprawiedliwości» — mówił — jakież u ciebie sumienie? jaka sprawiedliwość? Nikt nie pytał, nie szukał — a sam poszedł w ręce... «Byłem tam, gdzie i ci» mówiłeś — a kto ciebie pytał? Oj! młody, ty, młody i koniecznie, durny! A nie żal ci ojca, matki? (C. d. n.)

Polski, i jakich robotników Polska może jej dać.

«Należałoby wyszczególnić cyframi (niech one będą najmniejsze), że w danym roku czy sezonie tylu robotników i rzemieślników można skierować do Francji bez obawy spowodowania konfliktów na tle konkurencji.

(A dodajmy teraz: i bez obawy narażenia robotnika na nieznaną pracę.)

Gdyby konwencja była idealnie ułożona i przeprowadzona, nasz grawer napewno nie byłby się wybrał do Francji.

Trzeba dodać, że były niedawno próby ze strony obydwu rządów, aby ułożyć taką listę, że jednak rezultatu nie zdołano osiągnąć.

Kończąc, zaznaczamy, że autorowi listu z Combles należy się uznanie, gdyż i sam podał nam sporo interesujących faktów i spostrzeżeń, i dał nam sposobność do wypowiedzenia kilku uwag, które zawsze żywo interesują nasze wychodźstwo robotnicze.

Niechże inni, biorąc z niego przykład, nie odciągają się, i nadsyłają nam z kolei swe uwagi i spostrzeżenia.

Program kolonialny powojennych Niemiec

napisał Dr. St. Walicki,

były kierownik Konsulatu Polskiego we Władystoku.

Optymiści przypuszczający, że Niemcy już są przez Traktat Wersalski «położone na łopatkę», i przestały już być dla pokoju świata i dla wolnej egzystencji narodów i państw powstałych po wojnie niebezpiecznymi, niech sobie uprzytomnią parę szczegółów z kongresu kolonialnego, jaki się odbył w dniu 25 maja b. r. w Berlinie. Już sama obecność kilku znanych ze swych nieprzejednanych koncepcyj specjalistów od spraw kolonialnych z byłym gubernatorem afrykańskiego Togo ks. Frydrykiem Meklemburskim na czele, świadczy, że kongres ten nie był tylko «mszą żałobną», «upamiętnieniem pogrzebanej przeszłości», a stał się «żywym momentem twórczym w historii nowoczesnych Niemiec».

Obok księcia Meklemburskiego występował na kongresie drugi gubernator afrykański, von Seitz, prezes Niemieckiego Związku Kolonialnego, człowiek o niezłomnej woli i dużym doświadczeniu. Brakowało, prawda, w tem gronie jednego z wybitniejszych administratorów kolonialnych, a zarazem najwybitniejszego może dziś dyplomaty niemieckiego dr. Solfa, ale ten był wówczas zajęty niemiecką polityką w Japonii i Chinach, w charakterze ambasadora Niemiec w Tokio i dopiero w lipcu r. b. po szczegółowym obędzie Chin wyjechał do Berlina.

Otóż Kongres Kolonialny przyszedł do wniosku, że kolonij niemieckich «nie należy uważać za stracone» i nie bacząc na wyraźną nieraz w stosunku do Niemiec powojennych uprzejmość premiera Anglii, nie oszczędził jej wcale.

W przemówieniach ks. Meklemburskiego Anglija znalazłaby dla siebie dużo przykrego. «Anglija z perfidją, jakiej świat jeszcze nie widział, ukradła nam nasze kolonie», wołał w swem patetycznym uniesieniu były gubernator afrykańskiego Togo. «Stało się to pod pozorem obrony tubylców przed okrucieństwem niemieckim». «Idźcie» — wołał mówca — do Irlandczyków, do ludności spokojnego miasta Corck i zapytajcie ich, co jest wart humanitaryzm Anglików.

«Zachowajmy żywą pamięć o naszych kolonjach» — mówił ks. Meklemburski — a Liga Narodów z czasem nam je wróci. Po zawieszeniu broni staliśmy się parjasami — dziś od chwili konferencji w Genui uzyskaliśmy dawne swe miejsce w koncercie państw Europy. Jutro wywalczymy sobie rewizję Traktatu Wersalskiego.»

Oto kilka charakterystycznych szczegółów z przemówień ks. Meklemburskiego na kongresie kolonialnym w Berlinie.

Przemówienia te i wogóle cały nastrój kongresu przedstawia jasno stan aktualny psychologii politycznej współczesnych Niemiec. Żadnych niedomówień niema. Nie może być żadnych złudzeń. Niemcy nie godzą się ze stanem obecnym

chcą wywalczyć sobie dawne stancwisko «imperjum kolonialnego».

W Europie Niemcy się jeszcze krepują. W innych częściach świata działają swobodniej. Rosyjski i Chiński Daleki Wschód już oddawna stały się areną «niemieckiej ekspansji», szczególnie wyraźnej i powiem «udatnej» w dziedzinie ekonomicznej. Niemcy na olbrzymich terenach Rzeczypospolitej Dalekiego Wschodu od Bajkału do Pacyfiku, Niemcy w Mandżurji i Chinach już od 1918 roku pracują nad odtworzeniem «przedwojennych Niemiec». Dziś konkurencja z Niemcami na Dalekim Wschodzie z dniem każdym staje się trudniejsza. Chińczycy pozostają wyraźni pod urokiem Niemiec, a podróż po Chinach d-ra Solfa wzmocniła jeszcze ich stanowisko. Młodzież chińska tłumnie rzuciła się do uniwersytetów niemieckich (czynią to samo Rosjanie od 1920 roku), a kapitaliści chińscy kupują chętnie marki niemieckie i patrzą spokojnie na spadek kursu nabytej waluty. Niemcy próbują, gdzie mogą, tłumaczyć światu, że Afryka pozostanie dzika, o ile kolonie afrykańskie nie wrócą do Niemiec i w tym kierunku urabiają przychylną dla siebie opinię, gdzie się da, między innymi w Japonji, której głos ma wybitne znaczenie w Radzie Ligi Narodów.

Niemcy się wzmacniają pomimo innych pozorów, dostarczonych przez nich samych. Bankrut dla Europy — kapitalista poważny dla Azji — oto jedna z wytycznych dzisiejszych Niemiec.

Niemcy na Wschodzie są już tam silne, gdzie inne państwa jeszcze sił żadnych nie mają. W Czycie, stolicy Rzeczypospolitej Dalekiego Wschodu. Niemcy mają już swą Misję Dyplomatyczną, na czele której stoi dr. Asmis, również znany specjalista od spraw kolonialnych. Wogóle Niemcy zaczynają już patrzeć na Rosję, nie wyłączając Syberji, jak na swą dawną, obecnie odzyskiwaną kolonię i testament polityczny Bismarcka w stosunku do Rosji pragną wykonać.

Trzeba podkreślić, że specjalnie na Daleki Wschód, gdzie espancja Niemiec powojennych jest dziś najsilniejsza, Niemcy posyłają najzdolniejszych dyplomatów i tylko specjalistów od spraw kolonialnych. W Tokio jest dr. Solf, ten «najlepszy koń ze stajni dyplomatycznej Niemieckiej». W Czycie jest. dr. Asmis.

Francja przeciwstawia dr. Solfowi w Tokio swego wielkiego poetę Claudel'a.

Nie trzeba zamykać oczu na to, że wobec specjalnego stanowiska Niemiec na Dalekim Wschodzie i dużego wpływu Niemiec na Japonję, co staje się powoli faktem bezspornym, stanowisko przedstawiciela dyplomatycznego w Japonji winno być uważane za pierwszorzędne i wybór kandydata na to stanowisko powinien być specjalnie ostrożnym.

Tokio nie można dziś bagatelizować, specjalnie od chwili zawarcia «niemiecko-rosyjskiego przymierza», które wyraźnie pragnie pociągnąć ku sobie Japonję. Rapallo już nie jest widmem — to fakt dokonany.

Mam wrażenie, że «swe marzenia kolonialne» Niemcy pragną w istocie zrealizować w drodze dyplomatycznej, urabiając przedewszystkiem w tym względzie opinię Japonji. Pozwolę sobie powiedzieć na podstawie dobrej znajomości Dalekiego Wschodu, na którym przeżyłem lat 8, że «wpływy niemieckie na Dalekim Wschodzie nie były przerywane nawet podczas wojny». Stało się to dzięki pomocy «specjalnej maskarady». Wpływy niemieckie pozostały. Szyld się tylko zmienił na czas wojny. Dziś szyld został prze-malowany i Niemcy powrócili na Dal. Wschodzie do swego dawnego «aparatu».

Obok dyplomatów zawodowych w rodzaju dr. Solfa, na Dal. Wschodzie pracowali i pracują niemieccy dyplomaci nowej formacji, specjalnie obeznani z Rosją Sowiecką i jej «manierami». Takim był szef Władystockiego Oddziału Niemieckiego Czerwonego Krzyża, oficer armji niemieckiej p. Gerber, były najbliższy współpracownik hrabiego Mirbacha w Moskwie.

O «niemieckim Czerwonym Krzyżu i jego pracy na ros. Dal. Wschodzie można napisać tomy. Ta «filantropijna organizacja» okazała się «sprężystością prowadzoną placówką dyplomatyczną», która doprowadziła do «stanowczego zwrotu na Dalekim Wschodzie sympatji Rosjan ku Niemcom, opanowała prasę rosyjską i stworzyła silne organizacje handlowe i wogóle «utrzymała byt Niemców nad Pacyfikiem».

Gdym wyjeżdżał z Władystoku (maj r. b.) we Władystoku organizowano «ekspedycję niemiecką na Kamczatkę» i dojrzał już projekt «wzięcia w 1923 roku w administrację wysp

Komandorskich, jedyne źródła połowu bobrów».

Kongres kolonialny w Berlinie otworzył karty Niemiec dla Europy. Dla mieszkających na Dalekim Wschodzie te karty były już dawniej znane. Niemcy dążą do wywalczenia sobie dawnego stanowiska, do odzyskania kolonij afrykańskich, do założenia nowych kolonij na rosyjskim i chińskim Dalekim Wschodzie w drodze dyplomatycznej i przez swą ekspansję handlową.

Niech zainteresowane państwa tego nie ignorują, bo Niemcy już są zajęte «wyrabianiem dla siebie przyjaznej opinji w państwach mających silny głos na posiedzeniach Rady Ligi Narodów».

Stowarzyszenia Robotnicze Polskie we Francji

(Uzupełnienie spisu, podanego w dawniejszych numerach *Polonii*.)

L'Hopital (Moselle).

Jedność — Tow. Wzajemnej Pomocy.

Prezes: Franciszek Rosek, L'Hopital (Moselle), 56 rue Weygand.

Sekretarz: Józef Drozd.

Skarbnik: Franciszek Tomczyk.

Onnaing (Nord).

Filja Związku R. P. we Francji.

Prezes: Jan Żybura, tamże, Coron Polonais, nr. 30.

Wicepr.: Kacper Andrzejewski, tamże, nr. 28.

Sekretarz: Jan Figlak, tamże, nr. 32.

Zastępca: Antoni Zapolski, tamże, nr. 19.

Skarbnik: Jan Flura, tamże, nr. 15.

Zastępca: Ignacy Student, tamże, nr. 1.

Rewizorowie kasy: Marcin Debudaj, Bolesław Cieślak.

Pieśń dzieci - tułaczów

P. St. Sokółowski w felietonie o «Sierotach polskich z Syberji» podaje piosenkę, jaką dzieci polskie wracające z Syberji przez Japonję do Ojczyzny, śpiewały wyjeżdżając z Tokio.

Pieśń ta brzmi:

«Wesoło», hejże, wesoło
Odbija nasz statek od brzegu.
O dziecię, rozmarszcz twe czoło
Już nikt nie wstrzyma nas w biegu.

Dzieci wracamy do swego rodu
Żegnaj Syberjo-Golgoto nasza.

My dziatwa polska sieroty
Przez morza — przez oceany
Do Polski kierujem swe loty
Niech żyje nasz kraj kochany.
Dzieci wracamy itd.

Do ziemi ojców — do ziemi
Płyniemy dziatwo radośnie;
Jak te ptaszyno długimi
Stajami lecą o wiosnie...
Dzieci wracamy itd.

Wesoło, hejże, wesoło...
Pół świata przepłyniem w biegu
Pół świata zatoczmy koło
Aż staniam u Polski brzegu...
Dzieci wracamy itd.

Choć zrodzeni na obczyźnie.
Gdy każdy z dziecka wyrosnie,
Będziemy służyć Ojczyźnie.
Będziemy służyć radośnie.
Żegnaj Syberjo-Golgoto nasza.
Dzieci wracamy do swego rodu.

102 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 7 października
z koła wyszedł numer

4.080.006

na giełdzie warszawskiej: 1775—1800 mp.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutenchnia po najlepszym kursie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYZU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUOGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biela podlaska, Białystok, Brześć nad Bagiem, Chelm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kaliszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk, Podwołoczyska, Pultusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Stojim, Sokolow, Stanisławów, Stępcz, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włocławek, Włodzimierz Woloński, Włocławek, Zamość, Żelazów, Żelazki.

Filje w Belgii, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).
Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU**Realny bilans Targów Wschodnich.**

Ruch transakcyjny z zagranicą na ostatnich Targach Wschodnich we Lwowie przedstawia się następująco: Sowiecka misja ukraińska zakupiła dość dużo i to z najrozmaitszych branż, jak na przykład: traktory, samochody, armatury lokomobil parowych za sumę przekraczającą miliard marek polskich. Ponadto u jednej tylko firmy (Wasilewski) nabyła przyborów kancelaryjnych za 100 milionów Mkp. Wreszcie toczyły się rokowania handlowe ze znaną firmą poznańską Cegielskiego co do dostawy maszyn rolniczych. Ze swej strony zaofiarowała misja wełnę, fosfory, szmelc żelazny i stalowy.

Kupcy amerykańscy zakupili cały zapas «batyków» i szali, oraz za bardzo znaczną sumę tak zw. «rajscągi».

Z kupców europejskich duże zakupy poczynili kupcy holenderscy, objawiający duże zainteresowanie się naszą sztuką ludową. Ponadto przeprowadzili transakcje z przemysłem koszykarskim, w dziale obrabiarek żelaza i drzewa, oraz pomp. — U jednej tylko firmy zakupili samego drutu metalowego za 7 milionów.

Delegat rządu francuskiego dla zagłębia Saary pertraktował na Targach o zakupno materjałów drzewnych i budowlanych. Przedstawiciel Izby handlowej w Tunisie zainteresował się bardzo wyrobami łódzkimi, zwłaszcza tkaninami bawełnianymi, wyrobami ceratowymi, produktami przetwórczymi z wosku ziemnego, a więc przede wszystkim świecami, zapalkami, oraz wyrobami piłniovymi. Oświadczył, że szczególnie dobrze opłaciły się Polsce import fezów do Tunisu i uznał, że tkaniny polskie mogą śmiało konkurować z zagranicznymi wyrobami, w stosunku zaś do Tunisu, Algieru i Marokka mogą bez trudu wyprzedzić importowane tam dotychczas tego rodzaju wyroby austriackie i niemieckie, które dla swej niskiej ceny w stosunku do wyrobów francuskich i angielskich mogą z niemi skutecznie konkurować. Na wywóz do Afryki nie potrzebuje Polska wcale produkować specjalnych gatunków lub kolorów owych tkanin, gdyż wzory i desenie polskie zarówno rysunkiem, jak też kolorytem, przypominają bardzo barwy orientalne.

Pod sam koniec Targów nastąpiły znaczne tranzakcje z kupcami rumuńskimi, którzy przybyli w większej liczbie i okazali zainteresowanie wszelkiego rodzaju maszynami, samochodami, meblami, oraz branżą papierową.

Wogóle Targi wywarły na kupcach zagranicznych wprost imponujące wrażenie, podkreślali zwłaszcza w rozmowach znaczny postęp w porównaniu z zeszłorocznymi. Niemcy zaznaczali, że, ich zdaniem, w przyszłości mają rację bytu jedynie dwa Targi w Europie, a mianowicie: lipskie, dla obsługi Europy zachodniej, oraz nasze Targi dla obsługi Bliskiego Wschodu.

W każdym razie, jak podkreślił dyrektor Tar-

gów, p. Puchalski, instytucja Targów Wschodnich zaczyna ustalać się, w czem tegoroczne Targi były momentem przełomowym. Dziś już nie można wątpić o ich stałym istnieniu w przyszłości, jak niemniej o ich skuteczności nie tylko dla producentów krajowych, lecz także dla eksportu naszej produkcji zagranicę. Zainteresowanie u naszych wystawców było zaś tak wielkie, że zarząd Targów musiał w ostatnich dniach wybudować nowe pawilony, a mimo to dla wielu zabrakło miejsca.

Naczelnym rabin wojsk polskich.

W «Dzienniku Urzędowym» ministerstwa wyznania religijnych i oświecenia publicznego ogłoszono następujący komunikat:

«Minister spraw wojskowych po porozumieniu się z ministrem wyznania religijnych i oświecenia publicznego rozkazem z dnia 24 maja 1922 roku, zatwierdził statut organizacyjny służby duszpasterskiej wyznania mojżeszowego na czas pokoju. Dekretem Naczelnika państwa i naczelnego Wodza z dnia 3-go 1922 roku, ogłoszonym w Dzienniku Personalnym ministerstwa spraw wojskowych z dnia 8 czerwca 1922 roku Nr 13, dr Józef Mieses, p. o. naczelnego rabinu W. P., mianowany został naczelnym rabinem W. P. w randze pułkownika».

Walka z alkoholem w Warszawie.

Pisma warszawskie przynoszą spis 21 właścicieli kawiarni i restauracji, którzy zostali ukarani grzywnami do 220.000 Mkp, tudzież aresztem za wyszkn alkohol w czasie zakazanym. Obok tych kar 5 kawiarni zostało zamkniętych. Również cały szereg gości, pijących wódkę ukarano grzywnami do 20 000 Mkp, z dodaniem aresztu w niektórych wypadkach.

Odczyt dziennikarza chińskiego.

Bawiący w Warszawie dziennikarz chiński, p. Chu, wygłosił w sali Ogniska YMCA wobec tłumnie zgromadzonej publiczności odczyt o współczesnych Chinach. Doskonale przeżrocza i barwny styl prelegenta spowodowały, że prelekcję miłego gościa nagrodzono rzesistami oklaskami. P. Chu należy do wszechświatowej organizacji YMCA i zajmuje w rządzie jej pracowników jedno z pierwszych miejsc.

Przemycanie skór z Polski.

Mimo zakazu wywozu skór z Polski, odbywa się on na szeroką skalę przez Gdańsk, gdyż zakaz wywozu nie obejmuje Gdańska, a z Gdańska wywożone są skóry bez żadnej kontroli.

Jak wielki jest ten wywóz, świadczy fakt, zakomunikowany głównemu Urzędowi przywozu i wywozu niedawno, że jeden spekulant wywiózł w ciągu 1 miesiąca 22 wagony skór z Polski do Berlina.

Kurs marki polskiej a drożyzna.

W ciągu ostatnich tygodni, w czasie spadku kursu walut obcych, spadły też, według notowań polskich stowarzyszeń spożywczych, ceny

wielu towarów w hurcie. I tak potaniały: pszenica, żyto, owies, mąka pszenna, żytnia, ziemniaki, kapusta, otręby jęczmieńne, ryż, herbata, kawa, kakao, pieprz i inne korzenie, śledzie, mydło, soda, krochmal, soda, boraks, świece, gumy do ołówek, nici zagraniczne, bawełna, szpulki, pończochy, szpagat.

Jest to objaw naszych stosunków wcale nieczęsty, ile że dotychczasowe doświadczenie uczy, iż wprawdzie spadkowi kursu marki polskiej towarzyszył z reguły wzrost drożyzny, bynajmniej jednak zwyżka waluty naszej nie wywoływała spadku cen na rynkach towarowych. I tak przyszło do tego dziwnego stanu, jaki dziś można u nas obserwować.

Dziwnym zbiegiem okoliczności we wrześniu bieżącego roku, jak zwraca uwagę «Gazeta Warszawska», powrócił kurs dolara po licznych wahanach do kursu mniej więcej 8 000 mp., jak to było właśnie rok temu we wrześniu. Nie powróciły jednak, niestety, dawne ceny z przed roku i owszem, jak wiadomo, wzrosły od tego czasu nieraz kilkakrotnie. Można więc zanotować ten stały objaw niedostosowywania się cen rynków towarowych do zwyżki kursu naszej waluty, przyczem wiedzieć również należy, że, gdy zboże i inne produkty krajowe podrożały o 100 procent, to równocześnie produkty zagraniczne wykazują stosunkowo znacznie wyższą zwyżkę cen. I tak herbata podrożała o 300 procent i więcej, kawa o 400 proc., śledzie o 300 i 400 proc. itd.

Listy państwowe.

Dla orientacji dajemy wykaz wszystkich bez wyjątku list państwowych do Sejmu i Senatu, zgłoszonych na ręce generalnego komisarza wyborczego:

- Nr. 1. Polskie Stronnictwo Ludowe (Piast).
- Nr. 2. Polska Partja Socjalistyczna.
- Nr. 3. «Wyzwolenie» (Thuguttowcy).
- Nr. 4. Żydowski «Bund».
- Nr. 5. Związek proletariatu miast i wsi (komuniści).
- Nr. 6. Rady ludowe.
- Nr. 7. Narodowa Partja Robotnicza.
- Nr. 8. Chrzęścijański Związek Jedności Narodowej.
- Nr. 9. Demokratyczna Unja Państwowa.
- Nr. 10. Polej-sjonisci.
- Nr. 11. Centrum (Skulski).
- Nr. 12. Polskie Stronnictwo Ludowe — lewica (Stapiński).
- Nr. 13. Mieszcząnska.
- Nr. 14. Grupa Okonia.
- Nr. 15. Blok mniejszości narodowych.
- Nr. 16. Zjednoczone stron. narod. żydowskie (sjonisci galicyjscy).
- Nr. 17. Inwalidzi i zdem. wojskowi.
- Nr. 18. Żydowski demokratyczny blok ludowy z Prituckim i Hirschhornem.
- Nr. 19. Niezależni socjaliści z Bol. Drobnerem na czele (komuniści zamaskowani).
- Nr. 20. Polski Związek kresowy.
- Nr. 21. ...
- Nr. 22. ...

Ratujcie dzieci

Poważni ludzie ze wszystkich krajów, gdzie Polacy wycieczkami poza granice ojczyzny, jednogłośnie stwierdzają, że dzieci emigrantów w drugim, a z pewnością już w trzecim pokoleniu wynarodowiają się.

Smutne te wiadomości mamy z Ameryki Północnej, z Argentyny, Brazylii, z Niemiec, Francji, Bośni, Czech, Rosji i t. d.

Pierwszym środkiem na to ratunkowym byłyby dobrze urządzone szkoły polskie, drugim: opieka domowa rodzicielska.

Staranie o pierwszy jest obowiązkiem ojców polskich. O ile żyją w większym skupieniu, niechaj tworzą polskie towarzystwa szkolne i dążą do otrzymania publicznej szkoły polskiej. W razie niemożliwości jej uzyskania, niechaj utrzymują własną szkółkę prywatną dla dzieci polskich.

Drugi środek ratunkowy jest łatwiejszy i ogólniejszy, gdy tylko matka Polka nie zaniedba obowiązku wychowania swych dzieci po polsku i polskiej domowej nauki.

A wychowanie to rozpocząć należy już od małego dziecka, zanim zacznie chodzić do szkoły obcojęzycznej.

Jak się do tego zabrać, podają poniższe

wskazówki do wychowania duchowego dzieci w latach przedszkolnych.

Rodzice, jeżeli chcecie, aby dziecko wasze przez całe życie było Polakiem lub Polką, to powinniście je po polsku wychować.

Przedewszystkiem należy dzieci przyzwyczajać do bogobojności i posłuszeństwa, wzbudzać w nich miłość, dobroć, nakłaniać do sumiennego wypełniania obowiązków, plenić lenistwo, krnąbrność i inne złe obyczaje.

Rodzicom i domownikom zaleca się, aby dziecku dawali dobry przykład życia cnotliwego, aby w domu zawsze mówiono po polsku, aby czytano polskie książki, gazety, aby ze czcią wyrażano się o ojczyźnie naszej i jej dziejach. — Przykład działa na duszę dziecka najsukuteczniej.

Pierwszy rok życia.

Już do niemowlęcia mówcie tylko po polsku, bo ono słyszy i powoli zaczyna rozumieć, choć jeszcze nie mówi. Śpiewajcie mu tylko polskie kołysanki, polskie piosenki i polskie pieśni nabożne.

Drugi rok życia.

Gdy dziecko zacznie mówić, nie powtarzajcie jego słów źle wymawianych, ale zawsze mówcie do niego wyraźnie i poprawnie po polsku. Pokazujcie mu wszelkie przedmioty, nazywając je po polsku. Pokazujcie dziecku polskie obrazy ściennne i powiadajcie kogo przedstawiają.

Składajcie rączki dziecka do paciorka, uczcie je przeżegnać się; później niech powtarza za wami: Aniele Stróżu..., Zdrowaś Marya..., Ojcie nasz..., aż się nauczy.

Polskie dziecko powinno nawet przy zabawie zawsze po polsku rozmawiać.

Trzeci rok życia.

Licząc z dzieckiem na paluszkach po polsku. Śpiewajcie mu piosenki polskie n. p. o kotku, zajączku itp.; opowiadajcie mu polskie bajeczki, powiastki, zagadki. Opowiadajcie mu o Bogu, o niebie, o Panu Jezusie, o Matce Boskiej, o Męce Pańskiej...

Czwarty rok życia.

Niech dziecko liczy po polsku na okach kostki i domina, na klockach, na kamykach itp., od 1 do 10; niech dodaje i odejma łatwe liczby. Czytajcie mu ustępy łatwe z historii polskiej. Uczcie dziecko mówić polskich wierszyków. Kupcie mu polskie zabawki z polskimi obrazkami, jak np. klocki, składanki, wycinanki.

Teraz już uczcie na pamięć całego pacierza, 10 przykazań, 2 przykazań miłości, także krótkich modlitewek. — Śpiewajcie z dzieckiem polskie pieśni: Kiedy ranne. W żłobie leży itd.; również piosenki narodowe przy grze i zabawie.

Odtąd niech dziecko już samo opowiada bajki, które słyszało i niech uczy się na pamięć wierszy polskich, aby je wypowiedzieć rodzicom na imieniny itp. W tym wieku powinno dziecko już wiedzieć, że jest Polakiem.

Piąty rok życia.

Trzeba uczyć dziecko liczenia po polsku, od 1 do 100 na kulkach licznicy i przy grze w lote-

ryjkę. Czytajcie dziecku polskie powiastki pouczające, także zabawne, bo przy wesołości wszystko się lepiej udaje.

Czytajcie mu historię świętą, żywoty świętych, opowiadania o królach naszych i dzielnych Polakach. Do zabawy zaleca się dla dziewcząt lalki w polskich strojach, wyszywanki, sklejanki, żołnierzy dla chłopców.

Teraz można zacząć uczyć dziecko pisania głosek polskich. —

W szóstym roku.

powinno już każde dziecko dostać elementarz polski; na nim niech czyta głoski i wyrazy; zarazem niech pisze po polsku na tabliczce rysikiem lub w zeszytce ołówkiem. Nauka na elementarzu powinna być łagodna, bez kar i udręceń dziecka, ale codzienna i regularna przy pomocy starszej osoby.

Należy się starać, aby dziecko umiało dobrze czytać i pisać po polsku zanim pójdzie do szkoły. Wtedy też trzeba dziecku kupić polską książkę do nabożeństwa.

Prócz tego należy dziecko uczyć po polsku: Małego katechizmu, rachunków, pieśni i piosenek polskich, aby jak najwięcej miało zasobów swojskich na lata szkolne.

« Czego się skorupka za młodu napije, tem na starość trąci ».

Rodzice, w Waszym ręku jest sposób, aby dzieci swoje utrzymać przy polskości! Kto tego zaniedba, wydaje własne dzieci samoświadcząc na wynarodowienie.

Jan Suchowiak.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Wypadek w kopalni Aniche (Nord).

Na szybie l'Archevêque, kompanji Aniche, oderwał się od sklepienia kamień i zmiądzzył górnika Maheda (z Algieru). Ciężko rannego odstawiono do szpitala w Douai.

+ Pożar w kopalni Anzin (Nord).

Na szybie Dutable, kompanji Anzin, wybuchł pożar, niszcząc urządzenia do wyciągania. Wypadku w ludziach nie było. Górników rozdzielono po innych szybach.

ZE ŚWIATA

— Układ w Mudanji.

W dn. 40 b. m. podpisano układ między przedstawicielami Aljantów i Angory. Układ obejmuje 14 artykułów, z których pierwszy wyszczególnia sposób ewakuacji Tracji przez Grecję i oddanie jej Turcji.

— Lloyd George zachwiany.

Coraz upartsze pogłoski obiegają, że stanowisko Lloyd George'a tym razem jest naprawdę poważnie zachwiane i że nie go nie ocali. Obyż to nareszcie okazało się prawdą.

— Zmiana gabinetu w Czechach.

W Czechosłowacji nastąpiła zmiana gabinetu. Benes pozostał przy tece ministra spraw zagranicznych.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne.

© Podróż senatora Herriota.

Senator francuski Herriot po powrocie z Petersburga do Moskwy udzielił następujących wyjaśnień przedstawicielom prasy:

« Po powrocie do Francji będę się starał ze wszystkich sił o podjęcie stosunków handlowych z Francją. Będę się starał również wykazać moim ziomkom konieczność dopuszczenia rządu rosyjskiego do układów o cieśninę Dardaneelską, gdyż Francja i Rosja mają dużo interesów wspólnych na wschodzie. »

Podczas swego pobytu w Moskwie senator Herriot był w stałym kontakcie z poselstwem polskim, a przed każdym ważniejszym postanowieniem naradzał się z posłem polskim, p. Stefańskim.

© Odznaczenie czeskie dla marszałka Piłsudskiego.

Posel czeski w Warszawie p. Maksa w towarzystwie czeskiego attaché wojskowego, generala Hply, wręczyli Naczelnikowi Państwa odznaki czeskiego krzyża wojennego, z polecenia rządu czechosłowackiego.

« Krzyż ten — przemówił p. Maksa — przeznaczony jest wyłącznie dla tych, którzy pomogli naszemu narodowi w naszej walce o wyzwolenie. Wręczając Panu ten krzyż, Marszałku, rząd czechosłowacki pragnie wyrazić hołd wielkiemu bohaterowi, który poświęcił całe życie na walkę o niepodległość, walkę z ciemiężcą, od którego również i my cierpielśmy. Wasze zwycięstwo było i naszym, a obydwaj były tryumfem wspólnej idei. »

W odpowiedzi Naczelnik Państwa polecił posłowi czeskiemu wyrazić szczerze podziękowanie prezydentowi Masarykowi i rządowi czechosłowackiemu.

Uroczystość odbyła się w Belwederze.

26-ta Lista górników polskich (przybyłych z Niemiec)

(przeważnie z Westfalji.)

Zostali przydzieleni:

Do kopalni w Blanzy (Saône et Loire) w dniach 22, 25 i 27 września.

Franciszek Konopa, Jan Borzycki, Franciszek Kobus (z rodz.), Adam Witczak (z rodz.), Stanisław Urbański (z rodziną), Walenty Gapiak, Andrzej Walczak, Tomasz Kowalczyk. Razem 8.

Do kopalni w Escarpelle (Nord) w dniach 20 i 22 września.

Józef Kurtkowiak (z rodz.), Czesław Zaczek (z rodz.), Ludwik Blaszkowski (z rodziną), Jan Lamasz (z rodz.), Andrzej Kaczmarek (z rodz.), Michał Śniady (z rodz.), Wawrzyniec Kaczmarek (z rodz.), Antoni Wolnik (z rodz.), Mikołaj Kierczyński (z rodz.), Franciszek Trojanowicz, Stefan Kierczyński. Razem 11.

Do kopalni w Bethune (Pas-de-Calais) w dniach 20, 25 i 27 września.

Franciszek Kornalewski (z rodz.), Leon Jakubowski (z rodz.), Franciszek Górski (z rodz.), Józef Kotecki, Mikołaj Hurny, Władysław Konieczny (z rodz.), Wojciech Konieczny (z rodziną), Józef Wawrzyniak (z rodz.), Jan Stach, Józef Pyltik, Antoni Koza, Józef Majchrzak, Antoni Mierzyński (z rodz.), Michał Gruchała (z rodz.), Marcin Pietrusiak (z rodz.), Franciszek Pietrusiak. Razem 16.

Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais) w dniach 20, 22 i 27 września.

Jan Zaczekiewicz, Józef Woroch, Jakób Wójt, Antoni Wójt, Józef Jarocki. Razem 5.

Do kopalni w Montrambert (Loire) w dniu 20 września.

Walenty Polaszek.

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais) w dniu 22 i 25 września.

Franciszek Michałowski, Jakób Matyja, Wojciech Pietrzak, Wiktor Paul, Józef Marciniak, Stanisław Frydryszak, Jan Frydryszak, Józef Andryszak, Władysław Kaczmarek, Stanisław Modliński.

Z rodzinami:

Józef Noculak, Stanisław Kowal, Michał Paternoga, Jan Garczarek, Antoni Noga, Franciszek Noga, Wawrzyniec Smetkała, Michał Kobeżyński, Stanisław Andryszak, Stanisław Gryguła, Antoni Frydryszak, Jan Modliński, Stanisław Chwastyniak, Marcin Kaczmarek. Razem 25.

Do kopalni w Anzin (Nord) w dniu 25 września.

Ignacy Michałowski.

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais) w dniach 21 i 22 września.

Jan Witak (z rodz.), Jan Perlicjan, Władysław Zagórski, Franciszek Targowski. Razem 4.

Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) «St. GEORGES» a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

Robotnicy polscy we Francji

Zjazd Kół Śpiewackich.

Zjazd Kół Śpiewackich w Lallaing, o którym donosiliśmy w ostatnim numerze, odłożony został na później. O dniu odbycia się podamy szczegółowe zawiadomienie.

KRONIKA

◊ Uroczystość polska w Metz.

W zaprzęszą niedzielę kolonja polska w Lotaryngji obchodziła uroczystość poświęcenia sztandaru Tow. Propagandy i Dobroczyńności. W uroczystości wzięły udział wszystkie towarzystwa polskie okoliczne, gimnastyczne (Sokół), górnicze (Św. Barbary) i inne, ze sztandarami. Na czele pochodu postępowała muzyka polska z Merlebach. Pochód udał się do kościoła Św. Segoleny; nabożeństwo odprawił ks. prałat Taczak, który wypowiedział kazanie patriotyczne. Poświęceniem sztandaru zakończyła się pierwsza część uroczystości.

Druga jej część rozegrała się popołudniu w Domu Górników. Rozpoczęły ją przemówienia ks. prałata Taczaka, oraz konsula polskiego ze Strasburga p. Jana Derezińskiego, który podziękował publiczności francuskiej, obecnej na sali, za jej współudział, imieniem rządu polskiego. Dalszy ciąg programu wypełniły popisy dzielnych naszych sokółów, deklamacje polskie, oraz część koncertowa, wykonana przez orkiestrę polską z Freyming-Merlebach.

Prasa francuska z Metz poświęciła długie sprawozdania tej uroczystości, nacechowane bardzo wielką dla nas sympatją.

Niedzielną ten obchód notujemy jako przykład bardzo żażyłych wzajemnych stosunków franko-polskich w Lotaryngji, a niemałą w tem rolę naszych czynników reprezentacyjnych podkreślamy z prawdziwym a wysokim uznaniem.

◊ W 73-ą rocznicę śmierci Fr. Szopena.

W przyszłą niedzielę, d. 22 października nad grobem Fryderyka Szopena na cmentarzu Père-Lachaise, staraniem stow. Fr. Szopena odbędzie się doroczna uroczystość dla uczczenia pamięci wielkiego muzyka w 73-ą rocznicę Jego śmierci. Przemowy wypowiedzą pp.: Kamil Le Senne, Edward Ganche, Jerzy Migot. Deklamować będą pp.: Viala i Maxime-Léry z Odeonu.

Zebrań o godz. 10 i pół rano.

◊ Poszukuje się.

Poszukuje się adresu p. L. Nowackiego. fryzjera, który niedawno mieszkał w Paryżu, 59, rue Bonaparte (ostatni jego adres).

Zgłoszenia do *Polonii*.

◊ «Polonia» w prasie krajowej.

Wywiad nasz z drem St. Walickim, b. kierownikiem konsulatu polskiego we Władystoku, zamieszczony w nr. 40-ym *Polonii* z d. 30 września, zauważyła i przedrukowała krakowska *Nowa Reforma* w nr. 228-ym z d. 9. IX, p. t. «Jak się odbywa repatriacja polska ze wschodniej Syberji?»

◊ Z życia artystów polskich w Paryżu.

Wczoraj otwarto zbiorową wystawę rzeźb p. Franciszka Blacka, w galerji Barbazanges, 109, rue du Faub. St-Honoré. Wystawa potrwa do 28 października.

◊ Wystawy artystów polskich z Paryża w Kraju.

Wystawa prof. Pankiewicza, znana publiczności paryskiej z galerji Bernheima, cieszyła się ostatnio bardzo wielkim powodzeniem w Salonach warszawskiej Zachęty.

Art. — malarz p. Leon Kamir urządził swą wystawę w warszawskiej Zachęcie.

P. Marcin Samlicki, artysta-malarz urządził w najbliższym czasie wystawę swych 70 płócien w Salonach Krakowskiego Tow. Przyjaciół Sztuk Pięknych.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Polka służąca

znająca się na wszelkiej pracy domowej oraz na smacznej kuchni

poszukuje zajęcia.

Zgłoszenia do *Polonii* dla p. V. S

Apartamenta Umeblowane

Największy komfort

Komunikacja doskonała

Łazienki!

Geny przystępne

Zgłoszenia codziennie z wyjątkiem niedziel i świąt od 6 do 9 wiecz.

Mr. JFAN, 211 rue St. Honoré.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należytości za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratorom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należytości mandatem. Prenumeratorom rocznym będziemy wysyłać taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratorom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratorom, którzy dotychczas opłacali należytość kwartalną zostanie wysłany odnośny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratorów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratorów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uiszczyć za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

Przyjezdnym Rodakom Administracja *POLONII* udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie: Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},

II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim

znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 12 października 1922.

Funty angielskie.....	58 fr. 66
Dolary amerykańskie.....	13 fr. 24
Franki belg.....	92, 40
Franki szwajc.....	2 fr. 42, 25
Marki niem.....	0, 50
Korony czeskie.....	44, 70
Leje rumuńskie.....	8, 10
Korony austr.....	0, 02
Liry włoskie.....	56, 40
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.14 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.13 1/4—0.14 1/2
Tysiąc marek polskich.....	1 fr. 45